

SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'HISTOIRE DE LA MÉDECINE

COMPTE RENDU DE LA SÉANCE DU SAMEDI 21 MAI 2011

Séance sous la présidence conjointe du professeur Patrick Berche, doyen de la Faculté de médecine Paris-Descartes et du docteur Jean-Jacques Ferrandis, président de la Société Française d'Histoire de la médecine dans l'amphithéâtre Luton, au rez-de-chaussée de la Faculté de médecine Cochin-Port-Royal, 24, rue du Faubourg-Saint-Jacques, 75014 Paris. Compte-tenu de la séance vidéo, le président donne la parole au secrétaire général, le docteur Philippe Albou, qui donne les informations suivantes :

1) *Excusés*

Marie-José Pallardy, Alain Ségal, Jacqueline Vons.

2) *Élection*

- Boyan Christoforov, professeur honoraire, CHU Cochin-Saint-Vincent-de-Paul.
Parrains : Philippe Bonnichon et Alain Ségal.

3) *Candidature*

- Dr Philippe Marre, chirurgien viscéral à orientation digestive, carcinologique et endocrinienne, qui exerce au Centre médico-chirurgical de l'Europe à Port-Marly. Membre de l'Académie nationale de chirurgie et "passionné d'histoire depuis toujours".
Parrains : Michel Germain et Marcel Guivarc'h.

4) *Informations générales*

- Journées d'automne d'histoire de la médecine légale, les vendredi 18 et samedi 19 novembre 2011. Des conférences préparées par plusieurs spécialistes reconnus dans ce domaine sont déjà attendues, mais il reste encore des créneaux pour 5 ou 6 communications supplémentaires : merci d'adresser vos propositions de communication, accompagnées d'un résumé, au Dr Philippe Charlier.

- 5ème Réunion internationale d'histoire de la médecine à Barcelone, 7 au 10 septembre 2011.

- Journées SFHM de Strasbourg, 17, 18 et 19 juin 2011.

5) *Communications*

- **Patrick BERCHE** : *Denis Burkitt ou la découverte d'un virus oncogène humain*

Denis Burkitt est un chirurgien originaire d'Irlande du Nord, qui a observé en Ouganda une tumeur rare chez des enfants africains, un lymphome sévère de la mâchoire. Il en fait une étude rigoureuse et décrit minutieusement son épidémiologie en Afrique. En recherchant la cause de ce cancer, il a permis la découverte à Londres du premier virus oncogène humain par Anthony Epstein. Celui-ci a cultivé les cellules de lymphomes envoyées par Burkitt, et mis au jour un virus inconnu. Deux chercheurs américains, Werner et Gertrude Henle, à Philadelphie, ont montré que le virus du lymphome de Burkitt, désormais appelé virus Epstein-Barr, est aussi responsable d'une infection bénigne dans les pays occidentaux, la mononucléose infectieuse. Les observations sur le terrain de ce chirurgien modeste et humaniste ont révélé l'importance du terrain sur l'expression d'une maladie virale, responsable de tumeurs dans les pays pauvres et d'une banale maladie contagieuse dans les pays riches. Ses travaux ont été une contribution majeure à la médecine. Interventions du Pr Christoforov, des Drs Bonnichon et Wilplosz et de M. Trépardoux.

- **Boyan CHRISTOFOROV** : *Histoire de l'ulcère gastro-duodéal*

En deux décennies, entre 1970 et 1990, l'histoire de l'ulcère gastroduodéal a suivi une évolution foudroyante. Le XIXème siècle est celui des anatomistes : Cruveilhier (1830) puis Rokitsanski (1839) donnent des descriptions anatomopathologiques très précises. En l'absence de tout moyen de diagnostic *in vivo* et sans traitement efficace,

tout en reste là. Au début du XX^{ème} siècle, avec l'arrivée de la radiologie, le diagnostic devient possible, mais très incertain. C'est l'avènement de l'endoscopie à tube souple qui permettra à partir de 1970 des diagnostics précis, des classifications pertinentes. L'écho-endoscopie va compléter l'arsenal du diagnostic. C'est également dans les années 1970 que prend fin le temps des thérapeutiques peu ou pas efficaces. La découverte des molécules anti H2 (cimétidine et analogues 1976), puis des inhibiteurs de la pompe à protons (oméprazole 1990) mettent à la disposition des thérapeutes des traitements rapidement efficaces et bien tolérés. La découverte en 1982 par Barry Marshall et Robin Warren du rôle pathogène du germe *Helicobacter pylori* permet de prouver l'origine bactérienne de la plupart des ulcères. L'éradication de *Hp* permet de supprimer le risque de récurrence. L'histoire de l'ulcère gastroduodénal n'est par pour autant terminée, puisque 20% des ulcères demeurent inexplicables. Interventions du Pr Hillemand, des Drs Bismuth, Bonnichon, Wilplosz

- **Jean-Louis BERROD et Philippe BONNICHON** : *Histoire du diagnostic et du traitement de l'appendicite : des apostèmes à la vidéochirurgie*

“Toute appendicite doit être opérée ; la date seule de cette opération pourra varier, on la fera d'urgence dans un certain nombre de cas ; on la fera plus tard à froid, aussi souvent qu'on le pourra”. Cet aphorisme publié, en 1904, dans *Chirurgie d'urgence* de Félix Lejars fut appliqué sans réserve pendant la quasi-totalité du XX^{ème} siècle. En effet, le diagnostic de cette maladie emblématique de la chirurgie moderne est avant tout clinique. D'un autre côté, sa fréquence et sa banalité sont telles qu'il serait étonnant qu'elle n'ait pas existé au temps d'Ambroise Paré. En fait, aucun des ouvrages antérieurs au XIX^{ème} siècle n'y fait référence. En revanche, les progrès accomplis au cours des XVI^{ème}, XVII^{ème} et du début du XVIII^{ème} siècle permirent la compréhension des mécanismes de l'inflammation et de l'abcédation sans laquelle les découvertes du siècle suivant eussent été impossibles. En effet, l'implication de l'organe dans la maladie et le décès que peut entraîner son absence de traitement n'ont été réellement admis qu'à la fin du XIX^{ème} siècle. Cependant, dès la fin du XVIII^{ème} siècle, les premiers cas, simples descriptions nécrosiques, de perforations d'appendice, furent décrits. Progressivement, d'autres observations se succèdent (Parkinson en 1812, Louyer-Villermay en 1824). Mais ce fut François Meslier qui publia en 1827, dans le *Journal Général de Médecine*, le premier travail d'ensemble dans lequel il émit l'idée d'une intervention de drainage associée à l'ablation de l'organe incriminé. L'opposition de Dupuytren (1777-1835), farouche partisan de la typhlite stercorale par atteinte du caecum et à la région péricæcale, explique que la publication de Meslier ne reçut aucun écho. Pendant presque un siècle, cette théorie suscita de nombreuses publications françaises (Blatin, Grisolle, Cruveilhier, Broussais) et anglosaxonnes (Addison, Hodgkin, Hancock). Cette méconnaissance, probable conséquence de l'absence de traitement chirurgical en raison du risque opératoire, fut progressivement levée, à partir de 1846, avec les découvertes successives de l'anesthésie et, en 1867, de l'aseptie. La première marche franchie, Hancock présenta à la Société de médecine de Londres, en 1848, la première guérison par drainage d'une péritonite appendiculaire chez une femme de 30 ans. L'idée d'opérer les abcès de la fosse iliaque droite faisait progressivement son chemin dans l'esprit des chirurgiens. L'épisode dramatique du décès de Léon Gambetta, mort d'un abcès appendiculaire non opéré, malgré l'avis d'Odilon Lannelongue, marqua les consciences. Ainsi, de nombreux auteurs (Dieulafoy, Jalaguier, Nélaton, Fowler, Tait, Morton, Senn) suivirent l'anatomopathologiste Reginald Heber Fitz lorsqu'il publia, en 1886, “Perforating inflammation of

the vermiform appendix ; with special reference to its early diagnosis and treatment". La description clinique était appuyée sur des données anatomopathologiques indiscutables qui recommandaient l'appendicectomie précoce.

En 1894, Mac Burney décrivit sa voie d'abord qui fut rapidement adoptée dans le monde entier. La mortalité restait cependant élevée (20 %) malgré des succès indéniables comme l'intervention réussie du roi Édouard XII en 1902. Les premiers dosages biologiques et l'apparition de la radiologie permirent des diagnostics de plus en plus précoces aboutissant au dogme irréfragable de l'appendicectomie en urgence (Henri Mondor). À partir de 1945, avec l'utilisation des antibiotiques, le nombre des appendicectomies augmenta encore avec, en particulier en France, un excès d'indications. Au cours des années 70, l'émotion que suscitèrent les appendicectomies "meurtrières" (appendicectomie mortelle pour appendice sain) s'opposa au dogme de l'appendicectomie au moindre signe. Le nombre des appendicectomies commença à décroître progressivement, phénomène accentué par l'apparition de la tomодensitométrie qui permit de mieux préciser les indications. Enfin, la coelioscopie (Semm 1980, Mouret 1983) représenta le dernier progrès de cette maladie dont l'histoire se poursuit de nos jours avec les essais de traitements médicaux, la chirurgie endoluminale et la réapparition de la typhlite, maladie originelle, disparue depuis plus de cent cinquante ans et redécouverte aujourd'hui chez certains immunodéprimés. Intervention de M. Trépardoux.

- **André FABRE** : *Les médecins vus par le cinéma*

La médecine a toujours trouvé sa place entre la vie et la mort : peut-être est-ce la raison pour laquelle les histoires de médecins ont depuis la création du cinématographe tant fasciné les cinéastes, les artistes et le public. Les films forment un miroir où se reflète l'évolution non seulement des techniques médicales mais aussi de la société. Nous avons voulu montrer l'étonnante disparité des témoignages laissés par le cinématographe au cours des soixante dernières années : plus de 150 films ont ainsi été examinés appartenant à l'"âge d'or du cinéma", la première moitié du XXème siècle.

Plusieurs catégories de médecins sont ainsi définies :

- *Le Héros médecin*, ainsi dans *The story of Dr Wassel* (1946) (Cecil B. de Mille), *Il est minuit Dr Schweitzer* (1952) (André Haguët) et *Infection (Kansen)* (2004) (Masayuki Ochiai).
 - *Le Médecin comique*, ainsi *What's New Pussycat* (1965) (Clive Donner), *Guess who's coming to dinner* (1967) (Stanley Kramer) ou *Dr Patch Adams* (1998) (Tom Shadyac).
 - *Le Médecin aventurier* de *Frankenstein* (222 films depuis 1930), *Les Orgueilleux* (1953) (Yves Allégret) ou *The Last King of Scotland* (2007) (Kevin Macdonald).
- De nouvelles tendances se font jour dans les films de notre temps :
- *Femmes Médecins* : après *Max et la doctoresse* (1909) (Max Linder), citons *The Girl in White* (1952) (John Sturges) et *Dr. Quinn, medicine woman* (série télévisuelle).
 - *Psychiatres* : dans les suites de *Testament von Dr Mabuse* (1933) (Fritz Lang), *Spellbound* (1945) (Alfred Hitchcock) et *Suddenly last summer* (1959) (Joseph L. Mankiewicz).
 - *Médecine d'urgence* révélant l'intrusion massive de la télévision sur les écrans : *MASH* (série télévisée) (1972) (Larry Gelbart), *General Hospital* (série télévisée) (1963) (Frank Hursley et Doris Hursley) ou *Grey's Anatomy* (série télévisée) (2005) (Shonda Rhimes).

L'avenir du film de médecins va vers la mutation :

- Disparition du médecin traditionnel si différent du spectateur moyen par sa respectabilité sociale, sa personnalité affirmée et sa compétence omniprésente dans tous les domaines de son métier.
- Fonction d'enseignement mis au premier plan dans le cinéma : instrument de formation continue pour le médecin, éducation sanitaire pour le patient.
- Le dialogue médecin-malade risque d'être bientôt fondé sur les images : Vidéo téléphonie (visiophonie) permettant de voir et dialoguer à plusieurs, télévision interactive permettant le dialogue médecin malade (TV "réalité" de la psychiatrie à la télévision) et téléphone portable avec caméra numérique et communication vidéo bidirectionnelle.
- Le cinéma n'est qu'images mais chaque image apporte le témoignage de l'époque pour les générations futures.

Ces communications ont été filmées et sont visibles sur le site Internet de la SFHM : www.biusante.parisdescartes.fr/sfhm/.

Jacques Monet,
Secrétaire de séance

COMPTE RENDU DES JOURNÉES DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'HISTOIRE DE LA MÉDECINE À STRASBOURG DU 17 AU 19 JUIN 2011

À l'invitation de notre collègue le Dr Jean-Marie Le Minor, ces journées se sont déroulées à la Faculté de médecine de l'Université de Strasbourg, dans l'enceinte des Hospices Civils (CHRU) qui constituent une véritable ville dans la ville à proximité du quartier de la Petite-France et du centre ville, classés au patrimoine mondial de l'UNESCO.



Les journées débutèrent avec les interventions du Dr Jean-Jacques Ferrandis, Président de la SFHM, du Doyen Jean Sibilia, de la Faculté de médecine, du Doyen Youssef Haikel, de la Faculté de chirurgie dentaire, et du Doyen Jean-Yves Pabst, de la Faculté de pharmacie. La séance du vendredi après-midi se déroula dans l'amphithéâtre de l'Institut d'anesthésiologie situé dans le bâtiment de l'ancien Institut de chimie physiologique construit de 1882 à 1884 pour le célèbre Felix Hoppe-Seyler (1825-1895), puis qui abrita, de 1919 à 1966, l'Institut d'embryologie où s'illustrèrent en particulier Paul Ancel (1873-1961), Pierre Vintemberger (1891-1983), Étienne Wolff (1904-1996), Jacques Benoit (1896-1982), et Jean Clavert (1912-1994).

Présentant le programme des journées, le Dr J. M. Le Minor exprima de vifs remerciements à tous ceux grâce à qui ces journées furent possibles, et en particulier les Doyens des trois Facultés de médecine, de chirurgie dentaire et de pharmacie de l'Université de Strasbourg (UdS), M. Gilbert Vicente, Chef des Services administratifs de la Faculté de médecine, M. Patrick Guillot, Directeur Général des Hôpitaux Universitaires de Strasbourg (HUS), M. Jean-François Lanot, Directeur Général Adjoint des HUS, M. Éric Heller, Directeur de l'Hôpital Civil (HUS), le Pr Jean-Marie Vetter, président des Amis des Hôpitaux Universitaires de Strasbourg et président de l'Institut des Arts et Traditions Populaires d'Alsace, le Pr Schmittbuhl, Responsable du Pôle d'odontologie des HUS, ainsi qu'à M. Vincent Zimmer, étudiant à l'École de Management de Strasbourg (EMS), pour son soutien dans l'organisation des journées.

Un hommage à plusieurs maîtres de l'histoire de la médecine à Strasbourg fut rendu en ouverture, avec en premier lieu le Dr Théodore Vetter (1916-2004), président de la SFHM de 1976 à 1978, ainsi que le Pr Albert Bronner (1914-1997), le Dr René Burgun, le Pr Jacques Hérin (1925-2000), M. François-Jacques Himly (1915-2004), le Pr Louis-François Hollender (1922-2011), ancien président de l'Académie de médecine et ancien président de l'Académie de chirurgie, le Doyen Georges Livet (1916-2002), et le Pr Auguste Wackenheim (1925-1998). Le Pr Samuel Kottek, originaire de Strasbourg et venu tout spécialement de Jérusalem pour ces journées, évoqua quelques souvenirs concernant un de ses maîtres, le Pr Marc Klein (1905-1975), autre grand historien de la médecine qui enseigna souvent dans l'amphithéâtre où nous nous trouvions.

Les séances du samedi et du dimanche matin se déroulèrent dans l'amphithéâtre de l'Institut d'anatomie, édifié de 1874 à 1877 pour Wilhelm Waldeyer (1836-1921), professeur d'anatomie à Strasbourg de 1872 à 1883 avant de partir à Berlin, et pour Friedrich Daniel von Recklinghausen (1833-1910), professeur d'anatomie pathologique à Strasbourg de 1872 à 1906, et où s'illustrèrent en particulier Gustav Schwalbe (1844-1916), Hans Chiari (1851-1916), André Forster (1878-1957), Philippe Bellocq (1888-1962), et Pierre Masson (1880-1959), parti en 1927 à Montréal. Ce fut aussi l'occasion de découvrir la richesse du musée anatomique strasbourgeois fondé et développé avant 1870 par Thomas Lauth (1758-1826), Jean-Frédéric Lobstein (1777-1835), titulaire de la première chaire d'anatomie créée au monde en 1819, et Charles Henri Ehrmann (1792-1878).

Les communications scientifiques, très variées, allèrent de la *médecine et l'hygiène chez les Esséniens* (par le Pr Samuel Kottek, spécialiste de l'histoire de la médecine dans la Bible), jusqu'aux *étudiants d'origine japonaise* qui furent nombreux à venir étudier la médecine à Strasbourg entre 1870 à 1918 (par le Dr Jean-Marie Le Minor et M. Jean-Baptiste Richert), en passant par la *santé du cardinal Gaston de Rohan* et ses conséquences sur la diplomatie du XVIII^{ème} siècle (par le Pr Claude Muller) ou encore le rôle

des Strasbourgeois dans l'*histoire du mycosis fongoïde* au cours du XXème siècle (par le Pr Bernard Cribier). Les textes de ces communications sont publiés dans le présent volume.

La quarantaine de participants put assister, de plus, à quatre remarquables conférences concernant le cadre général historique, politique, et culturel de Strasbourg, de l'Alsace, et des régions du Rhin supérieur. Le Pr Bernard Vogler, président de la Société des Amis du Vieux Strasbourg et ancien directeur de l'Institut d'Histoire d'Alsace de l'Université de Strasbourg, auteur de très nombreux ouvrages de référence, évoqua l'histoire de l'Université de Strasbourg de sa création en 1621 à nos jours, développant aussi les spécificités religieuses protestantes et les relations avec le chapitre de Saint-Thomas. M. Alphonse Troestler, ancien vice-président du Conseil Général du Bas-Rhin, délégué à la Mémoire Régionale pour la Région Alsace et pour les Conseils Généraux du Bas-Rhin et du Haut-Rhin, et président de la Société d'Histoire de Molsheim, fit une conférence intitulée *L'Alsace de 1870 à 2010 : une histoire déchirée, une mémoire partagée ?* évoquant en particulier la terrible période nazie et le sort dramatique des jeunes "Malgré-nous" alsaciens. Le Pr Claude Muller, actuel directeur de l'Institut d'Histoire d'Alsace de l'Université de Strasbourg, auteur de très nombreux ouvrages, dressa un panorama de la dynastie des cardinaux de Rohan, princes-évêques de Strasbourg au XVIIIème siècle. Enfin, le Pr Axel Gampp, du Département d'Histoire de l'Art de l'Université de Bâle (Suisse), clôtura les journées par une conférence intitulée *Trois parents - un enfant. Bade, Alsace, et Suisse et la naissance du premier palais baroque à Bâle*.

Parallèlement aux communications et conférences, le Dr Jean-Marie Le Minor et son équipe avaient organisé plusieurs événements fort sympathiques durant la journée du samedi 18 juin. Avant le déjeuner-buffet "Au Cerf d'Or", place de l'Hôpital, eut lieu la visite (avec dégustation de vins d'Alsace !) de la Cave Historique de l'Hôpital sous la houlette de M. Philippe Junger, responsable de la cave, et du Pr Claude Muller, auteur de plusieurs livres de référence sur l'histoire du vin et de la viticulture en Alsace ; la cave de l'hôpital, datant du XIVème siècle et classée monument historique, présente 80 superbes fûts et foudres des XVIIIème et XIXème siècles, toujours utilisés, et a le privilège de conserver du vin précieux datant de 1472, de 1519 et de 1525. En fin de journée, une audition d'orgue fut offerte par le Pr Antoine Drizenko, à la fois organiste reconnu, professeur d'anatomie à Lille et historien de la médecine, dans la chapelle protestante de l'Hôpital Civil, datant du XIVème siècle et ayant abrité l'amphithéâtre anatomique, *Theatrum anatomicum*, de la Faculté de médecine de 1670 à 1877, où vint notamment assister à des dissections l'illustre Goethe. Enfin, le soir, pour les congressistes qui le désiraient, un dîner très convivial eut lieu dans la prestigieuse Maison Kammerzell, classée monument historique, place de la Cathédrale, en face du bâtiment de l'ancienne École impériale du Service de santé militaire (1856-1870).

Ces trois journées furent une excellente occasion, pour ceux qui ne la connaissaient pas, de découvrir la ville de Strasbourg, dans ses dimensions à la fois historiques, médicales, architecturales, gastronomiques et œnologiques !

Philippe Albou, Secrétaire général
et Jacques Monet, Secrétaire de séance